

Tasdawit n Bgayet
Tamezdeyt n tsekliwin d tutlayin
Tasga n tutlayt d yidles n tmaziyt
Aseggas asdawan : 2015-2016

Aswir : Master I: Tasekla .

Almud : Approches de critique littéraire

Aselmad : AYAD Salim

Akayad n umesdis wis sin

1. Discutez les notions suivantes et leur importance pour la théorie sociologique de L.Goldmann : *conscience collective réelle, conscience collective possible, et vision du monde*.(08 pts)
2. Quelles sont les éléments de la spécificité du phénomène littéraire définis par R.Escarpit ? (4pts)
3. R.Escarpit envisage la littérature, à la fois, comme processus et appareil. Expliquez.(08pts)

Afud igerrzen

Aseyti n ukayad

Kra n yiwellihen :

- Aseyti n ukayad macci d tullsa ar d-nales i temsirin
- Tiririyin ur ilaq ara ad ilint d izegnan: yal aferdis n tririt ilaq ad d-yettwasegzi akken iwata ama s timmad-is ama ilmend n yiferdisen i icudden yur-s
- Mi ara d-nessuter deg ukayad asegi ney asqerdec n kra yimekti ney n tmiḍrant anamek-is macci ad d-yebder yiwen timiḍranin-nni. Ilaq ad d-ibeyyen assay yellan gar yal tamiḍrant,ad d-ifk ifukal u ad d-yaru s tenfalit iwulmen.

Ihi tiririt tezmer ad tili akka:

I.

L'œuvre est la résultante d'un rapport structurel entre l'auteur, le fond historique d'où il émerge et le public auquel il s'adresse. Plus que le simple produit d'une psychologie individuelle, elle doit être considérée comme la cristallisation cohérente d'une représentation du monde propre à un groupe social. Le propre de l'acte littéraire est de synthétiser, d'une manière concrète et sensible, (non conceptuelle dira Goldmann), cette représentation du monde. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un "reflet" mécanique des structures économiques, la représentation restructure subjectivement le réel mais cette subjectivité est avant tout sociale.

Un des points importants qu'il faut garder à l'esprit lorsque Goldmann aborde la question de la création littéraire sous l'angle du groupe social, c'est que pour lui, le véritable sujet de la création culturelle n'est pas l'individu. En effet, la genèse du sujet historique doit être cherchée dans les rapports qui lient l'individu à la collectivité. Le sujet collectif qui permet l'œuvre littéraire n'est pas une totalité transcendante, c'est l'ensemble des relations intersubjectives structurées qui le constituent et le fondent. Ainsi Goldmann rejette à la fois la dissolution romantique de l'individu dans une collectivité considérée comme seul sujet de l'histoire que l'individualisme propre, selon lui, au positivisme rationaliste.

Le matériau littéraire doit être considéré comme un élément dont la compréhension n'est effective qu'à travers son intégration dans un ensemble plus vaste, structurel, d'ordre social et psychologique. Ces structures ne sont pas invariables, leur état présent ne peut être compris que comme l'aboutissement d'une genèse au cours duquel le sujet "déjà structuré par son devenir antérieur", tente de modifier les structures anciennes en réponse à des problèmes nouveaux. Si la psychogenèse individuelle peut être considérée comme une suite d'adaptations à des pulsions libidinales contradictoires avec les contingences matérielles de la vie (le principe de réalité), la structuration sociale répond à des besoins collectifs d'appropriation et de maîtrise des ressources naturelles. Elle est rendue possible par le développement des fonctions symboliques et plus particulièrement, du langage.

C'est ce développement de l'intersubjectivité, dont l'espace conceptuel devient en quelque sorte indépendante de tout individu isolé, qui est à l'origine de la constitution du sujet social. Ce dernier est producteur de représentations du monde qui deviennent, au cours des innombrables échanges interindividuels, communes à un groupe social particulier où les

individus partagent des expériences existentielles semblables. A la place du je et il (relation sujet-objet), du je et tu (relation sujet-sujet) survient le nous, émergence d'un sujet collectif à la faveur d'une relation commune avec un réel partagé.

En ce qui concerne la création littéraire, Goldmann considère que l'essentiel de l'œuvre réside dans cette représentation collective d'un groupe social : l'œuvre veut dire, ne fut-ce que implicitement "nous pensons, nous ressentons, nous saisissons le monde de telle manière". Et cette vision du monde s'exprime de manière cohérente et aboutie comme "maximum de conscience possible d'un groupe social" dans les œuvres littéraires (et philosophiques) significatives. Ce qui permet à Goldmann de mettre en évidence les homologues structurales, similitude de vision du monde, entre des œuvres diverses et parfois apparemment opposées. C'est qu'elles sont représentatives des préoccupations d'un même groupe social. Reste cependant à définir la spécificité de telle œuvre, de tel écrivain. Pour Goldmann, elle est accidentelle. La psychanalyse n'a aucune valeur explicative en ce qui concerne l'œuvre. Du texte, nulle herméneutique ne permet de dévoiler un non-dit et en ce qui concerne les rapports de l'auteur à l'œuvre, la psychologie permet seulement d'élucider la genèse de l'écrivain ; d'expliquer au biographe pourquoi tel individu ressent le besoin d'écrire, sans pour autant permettre une élucidation de l'œuvre elle-même, en raison même de la complexité du psychisme humain qui reste, en dépit des herméneutiques d'inspiration freudienne, impénétrable par le biais de la critique littéraire.

II.

Les éléments de la spécificité littéraire, c'est-à-dire du phénomène littéraire (puisque seul le phénomène est spécifique), Escarpit y va de quatre énoncés :

1°) La littérature est un art, mais elle diffère des autres arts parce qu'elle est à la fois chose et signification, à la fois art et langage.

2°) «La littérature dans notre société se caractérise par une adéquation ou un affrontement dans l'au-delà du langage d'une forme institutionnelle et d'une liberté d'écriture», d'une idéologie et d'une écriture.

3°) «La littérature est composée d'oeuvres qui organisent l'imaginaire selon des structures homologues aux structures sociales de la situation historique», tel que Goldmann le propose lui aussi.

4°) «[E]st littéraire une oeuvre qui possède une "aptitude à la trahison", une disponibilité telle qu'on peut, sans qu'elle cesse d'être elle-même, lui faire dire dans une autre situation historique autre chose que ce qu'elle a dit de façon manifeste dans sa situation historique originelle»; c'est par l'aptitude à la trahison qu'il y a survie de l'oeuvre.

III.

Le quatrième critère redonne une essence à l'oeuvre, à l'écriture, au système par rapport à l'existence, au phénomène, au procès. Escarpit envisage ainsi la littérature à la fois comme processus et comme appareil :

Comme *processus*, elle se caractérise par un projet, par un médium et par une démarche :

1°) Le *projet*, c'est l'oeuvre brute, c'est l'écriture; c'est la production, par l'écriture, de l'oeuvre; dans ce projet conscient, domine le sociologique sur le psychologique, l'historicité sur l'individualité; mais les deux sont réunis par le sémiologique, par l'expressivité.

2°) Le *médium*, c'est le livre ou le document écrit : c'est à ce niveau que la littérature, de processus, devient appareil; quand il est question du livre, il est question d'imprimerie, de typographie, de reliure, d'édition, de collection, de format, de prix, etc.

3°) La *démarche*, c'est l'oeuvre lue, c'est la lecture; c'est la consommation, par la lecture, de l'oeuvre.

Comme *appareil* ou institution, la littérature se compose de la production, du marché et de la consommation:

1°) Il y a *production* par l'éditeur; pour Escarpit contrairement à Bourdieu, c'est l'éditeur -- lui qui était imprimeur ou libraire jusqu'à la fin du XVIIIe siècle -- qui est le producteur et non l'auteur; c'est l'éditeur qui fait la première sélection et ce qu'il publie est à 75% non littéraire (selon la classification des bibliothèques).

2°) Sur le *marché*, le livre ou le document est un produit comme un autre; c'est un instrument qui obéit donc aux lois de la circulation : il y a là aussi sélection.

3°) La *consommation* est tributaire de la publicité et, au niveau intellectuel (scolaire), du statut professionnel et de la situation culturelle des publics : il y a ici une dernière sélection.

Explication :

Au niveau du processus, la société est dans la littérature : le sociologique y est un aspect du littéraire; au niveau de l'appareil, la littérature est dans la société : le littéraire est un aspect du sociologique. C'est au niveau du livre comme médium du processus et comme instrument de l'appareil, et non pas au niveau de l'œuvre comme projet du processus, qu'il y a rencontre du sociologique et du littéraire. Escarpit distingue alors une sociologie de l'écriture (la production par l'auteur et surtout par l'éditeur), une sociologie du livre (la distribution par le libraire) et une psychosociologie de la lecture (la consommation par le public).